99

AMES

MOT
SECOUR

LIBRAIR
G
No. 2

99 Ascétisme n° 6

APOSTOLAT

EN FAVEUR DES

AMES DU PURGATOIRE

OU

MOTIFS ET MOYENS DE VENIR AU SECOURS DE NOS PARENTS DÉFUNTS

Par Saint Léonard, de Port-Maurice

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. Séminaire de Québec
Bibliothèque, Séminaire de Québec, 3, rue de l'Université, Québec 4, Qué.

MONTRÉAL:
LIBRAIRIE NOTRE-DAME DE LOURDES.

GERNAEY & HAMELIN
LIBRAIRES-ÉDITEURS
No. 252, Rue Notre-Dame, No. 252

1882

A

I
sur
mé
qui
cra
la c
tes
sair
que
dor
pur

APOSTOLAT

EN FAVEUR DES

AMES DU PURGATOIRE.

Où achèterons-nous des pains pour que ceux-ci aient à manger ?

(*Evangile saint Jean*, 6.

I. Si l'âme, se transportant par la pensee sur le bord du gouffre de l'enfer, afin d'en méditer les horribles tourments, croyait, en quittant ces lieux d'horreur, n'avoir plus à craindre aucun autre mal, je chercherais à la détromper, en ouvrant à ses yeux les portes du purgatoire. Le purgatoire ! Je n'essairai point d'en comparer les peines à celles que l'on souffre en ce monde : ce serait en donner une trop faible idée. Les peines du purgatoire ? Elles ne le cèdent point aux

peines mêmes de l'enfer. Et cependant ce n'est pas là l'idée qu'on s'en fait ; et ce qui le prouve, c'est qu'il y a peu d'hommes qui prennent soin de délivrer les âmes de leurs parents des tourments qu'elles endurent en ce lieu de supplices, ou de se les épargner à eux-mêmes. Je ne trouve point de moyen plus capable d'attendrir les cœurs de mes auditeurs, que de leur présenter ces saintes âmes, comme une grande troupe de pauvres, qui ayant faim et soif de la gloire, cherchent à exciter notre compassion, et nous demandent du secours au milieu de leurs peines ; de même que la foule dont il est parlé dans l Evangile toucha le cœur de Jésus, en lui demandant du pain. *Où achèterons-nous des pains afin que ceux-ci aient à manger ?* Ah ! si un rayon de lumière supérieure éclairait ce temple, combien y verriez-vous de ces saintes âmes, pressées autour de ces autels et de cette chaire, et remplissant ces galeries ! Confiants en votre piété, comme elles écoutent le sermon de ce matin,

comme elles prient, comme elles se recommandent à leurs anges et aux nôtres ! A moi, à moi, disent-elles ; à moi qui suis oubliée de tous : à moi qui suis ta mère, qui suis ta sœur ; à moi qui suis près de sortir de cet abîme, à qui il ne manque presque plus rien pour en être délivrée ; à moi, malheureuse, qui suis plongée au fond de ce gouffre, et que personne ne secourt. Toutes crient de concert, avec des voix qui attendriraient le marbre : *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis.*—Ames bénies, aidez-moi ce matin, c'est pour vous que je parle : je voudrais faire comprendre à cet auditoire les peines que vous souffrez, et le porter à se souvenir de vous. Et vous, cruels, qui, entendant les plaintes de ces pauvres âmes, détournez vos regards et dites avec cruauté : si elles brûlent, elles sont assurées du moins de ne pas brûler toujours ; et d'ailleurs il y a déjà tant d'années qu'elles ont quitté cette terre ! — Ainsi il est inutile de délivrer l'âme de cet époux, parce qu'il y

a des mois et des années qu'il est mort ? N'est-ce pas une cruauté de vouloir qu'il souffre parce qu'il a souffert. Afin de vous détromper de l'opinion que vous avez des peines du purgatoire, je veux vous prouver aujourd'hui qu'elles sont en quelque manière plus terribles que celles de l'enfer : ce sera le premier point, et que celui qui par ses prières tire une âme du purgatoire s'assure presque pour lui-même la gloire du ciel : ce sera le second point. Ecoutez-moi, mes frères : et si je n'excite pas votre compassion en faveur de ces âmes qui souffrent là-bas, c'est que ma parole aura été trop froide, ou vos cœurs trop durs.

II. Qu'il y ait un purgatoire, c'est un article de foi clairement exprimé dans les Ecritures, dans les conciles et dans les saints Pères ; les théologiens ne diffèrent que relativement au lieu où le purgatoire est situé. Cependant ceux qui ont le plus d'autorité enseignent que le purgatoire est un abîme souterrain, situé près du centre de la terre,

et proche de l'enfer. Plusieurs même prétendent que le purgatoire est un quartier de l'enfer, et que les âmes qui y souffrent sont ensevelies dans le même abîme que les damnés, plongées dans les mêmes ténèbres, enveloppées dans le même chaos. Ah ! quelles ombres, quel abîme ! quel chaos, si c'est le chaos, l'abîme, les ombres de l'enfer ! Ne vous étonnez donc plus si saint Grégoire, ainsi que Denis le Chartreux et le Docteur angélique, nous disent que le feu du purgatoire, à part la durée, est le même que celui de l'enfer : *Eodem igne crematur damnatus, et purgatur electus.* Or, voici que, sans m'en apercevoir, je suis amené, à savoir que les peines du purgatoire sont en quelque façon plus terribles que celles de l'enfer.

III. S'il est vrai que le même feu qui tourmente les damnés dans l'enfer purifie les âmes du purgatoire, je prétends que ce feu est plus terrible ici que là. Les philosophes n'enseignent-ils pas que le feu est

moins dévorant dans sa propre sphère, parce qu'il y trouve le repos ! Si donc le feu de l'enfer est comme dans sa propre maison, et dans le lieu qui lui a été assigné par la justice divine ; et si le feu du purgatoire, au contraire, est comme hors de chez lui, et ne doit subsister que jusqu'au jour du jugement, vous devrez en conclure qu'étant au purgatoire hors de son centre, il y agit bien plus qu'en enfer, où il est dans le centre qui lui est propre. L'expérience elle-même ne vous démontre-t-elle pas que le feu opère avec plus de force, pour introduire sa forme, dans un sujet mal disposé ? Mettez le feu à du bois humide, à des arbres encore debout, et vous verrez avec quelle fureur il s'attache à eux, jusqu'à ce qu'il en ait pris possession. Il n'est donc pas étonnant qu'il agit avec plus de force et de violence en purgatoire qu'en enfer. En enfer, les âmes sont déjà disposées à recevoir son action. Regardez cet impudique qui a brûlé pendant tant d'années d'un feu impur : il est déjà sec ; c'est

déjà un tison d'enfer pour ainsi dire. Et ce vindicatif, qui a entretenu si longtemps dans son âme le feu de la haine et de la colère ? tison d'enfer. Ce superbe, qui a vécu au milieu des fumées de l'orgueil ? tison d'enfer. Le feu n'a pas besoin de tant d'efforts et de travail contre ces âmes déjà disposées à brûler. Mais les âmes du purgatoire sont des âmes vivantes, des plantes vertes, rafraîchies par l'eau de la grâce habituelle. Il n'est donc pas étonnant que le feu s'acharne contre elles avec plus de fureur et de violence. N'avez-vous jamais vu l'incendie d'une forêt ? Quels efforts fait le feu pour réduire en cendres ces plantes vertes ? Quel bruit, quels éclats, quels pétillements ! Or, ceux qui souffrent dans le purgatoire sont comme une forêt de belles âmes, toutes investies par le feu. *Sicut ignis qui comburit syleam*, nous dit le prophète.

IV. Vous me direz peut-être que j'exagère, et que je n'arriverai jamais à établir une

comparaison parfaite entre le purgatoire et l'enfer, que tous les tourments du premier ne sont pas même l'ombre du second, que ce jamais ! jamais ! jamais ! cette éternité sans fin qui tourmente les damnés en enfer, est plus terrible pour eux que toutes les peines du purgatoire.—Vous sortez de la question ; ce que je soutiens, appuyé sur plusieurs Pères, ce n'est pas que le purgatoire, absolument parlant, soit plus horrible que l'enfer ; mais je veux seulement vous prouver que, sauf l'éternité des peines, et le motif pour lequel on souffre, celles du purgatoire ont plus d'intensité que celles de l'enfer. Si vous ne croyez pas à ma parole, écoutez ce que dit une de ces âmes bénies par la bouche de Job : *Qui m'accordera que vous me protégiez en enfer, et que vous me cachiez jusqu'à ce que votre fureur passe ?* Malheureuse, que dis-tu ? Comment ! tu voudrais changer le purgatoire contre l'enfer, une peine temporelle contre un supplice éternel ? — Oh ! non, me répondit-elle, je ne demande pas

d'une manière absolue, et pour toujours, que Dieu me protège en enfer : mais ce que je lui demande, c'est de souffrir en enfer pendant tout le temps que je dois souffrir dans le purgatoire : *Donec pertranseat furor tuus.* — Tu t'estimerais donc heureuse de passer en enfer tout le temps que tu dois passer dans le purgatoire, d'entendre les hurlements de désespoir des damnés, d'être témoin de leur fureur, d'endurer les tourments inénarrables de l'enfer ? — Oui : *Quis mi tribuat ut in inferno protegas me ?* On souffre dans le purgatoire et dans l'enfer, mais bien plus dans le prémier que dans le second. Le feu de l'enfer brûle, il est vrai ; mais dans le purgatoire il nous dissout. Les démons dans l'enfer tourmentent, il est vrai ; mais dans le purgatoire ils s'acharnent et redoublent de fureur contre nous. Les damnés maudissant et blasphémant Dieu de concert avec les démons, ont moins à souffrir d'eux ; mais nous qui avons juré fidélité à notre créateur, que n'avons-nous pas à en-

durer de la part de ces maudits, qui sont d'autant plus cruels à notre égard qu'ils ont moins de temps à nous tourmenter.—O âmes bénies, je vous crois ; et passant plus avant, je conclus avec saint Augustin que précisément, parce que le feu du purgatoire n'est pas éternel, il vous est plus douloureux que celui de l'enfer. *Idem ignis purgat electum et cruciat damnatum, miro tamen modo purgantibus gravior, cum non sit illis æternus.* Et la raison qu'il en donne, c'est que dans l'enfer le damné brûle, mais dans le purgatoire les élus brûlent et sont purifiés. Le feu de l'enfer tourmente seulement pour tourmenter, et c'est pour cela qu'il est moins intense ; tandis que le feu du purgatoire tourmente pour purifier, et c'est pour cela qu'il agit avec plus de vigueur.

Il n'est donc pas étonnant que les saints Pères, qui ont étudié les caractères de ce feu dévorant du purgatoire, en aient été épouvantés, et ne sachent à quel supplice comparer les douleurs que ce feu produit. Saint

Bernard va jusqu'à dire que toutes les peines que l'on peut imaginer en ce monde ne sont rien en comparaison de celles du purgatoire. Mettez ensemble, dit-il, les infirmités, les douleurs, la pauvreté, les malheurs, les calomnies, les inquiétudes, les ennuis, les douleurs de toutes sortes : qu'est-ce que tout cela en comparaison des flammes du purgatoire ? Rien. Rassemblez, et les maux de tête qui font éclater les tempes et sortir les yeux du front, et les souffrances de la goutte qui déchirent les nerfs, et les douleurs d'entrailles les plus cruelles, les spasmes les plus affreux, et tous les maux que peut endurer le corps humain ; que seront-ils comparés aux supplices du purgatoire ? Rien. Ah ! quels tourments ! et qui pourra jamais les comprendre ? Je ne puis vous le dire, répond saint Cyrille d'Alexandrie. Je vous dis seulement que chacune de ces âmes aimerait mieux souffrir tous les tourments qu'ont soufferts, que souffrent, et que souffriront tous les hommes, depuis le commencement du monde jusqu'à

la fin ; elle aimerait mieux les souffrir tous en même temps, pendant des milliers de siècles, que de demeurer un seul jour en purgatoire. Le damné brûle, il est vrai, en enfer. *In ignem mittent, et ardet,* mais il brûle seulement, *ardet ;* tandis qu'une âme dans le purgatoire est toute plongée dans ces flammes, qui la recouvrent, qui s'attachent à ses entrailles, qui la dévorent, non-seulement avec le feu, mais avec un esprit de feu. *Lorsque le Seigneur,* dit Isaïe, *lavera les souillures des filles de Sion dans l'esprit du jugement, et dans l'esprit du feu.* C'est comme s'il disait que Dieu, pour former le purgatoire, où se lavent les moindres souillures, a tiré des flammes de l'enfer un esprit de feu et d'ardeur, *in spiritu ardoris,* et qu'il s'en sert pour laver toutes les souillures des pauvres âmes qui doivent y être purifiées. Considérez maintenant combien l'esprit d'une chose, c'est-à-dire son essence, est plus actif que la chose elle-même ; et vous comprendrez par là jusqu'à quel point

le feu du purgatoire est plus terrible que celui de l'enfer ; car ce dernier est un simple feu, tandis que celui du purgatoire est un esprit de feu, un esprit d'ardeur. Faut-il s'étonner après cela, si les saints ont tant fait pour délivrer ces pauvres âmes de tourments si horribles. Saint Dominique se donnait pour elles toutes les nuits la discipline jusqu'au sang. La bienheureuse Marie du Saint Esprit se brûlait chaque jour avec une torche allumée en plus de trente endroits du corps. Saint Liduine, touché de compassion pour elles, en vint à pleurer des larmes de sang. Mais rien n'égale ce que fit la glorieuse Sainte Christine, à qui Dieu laissa le choix, ou d'entrer dans la gloire, ou de retourner au monde pour assister ces pauvres âmes, et qui embrassa le second parti. Toute délicate qu'elle était, elle se jetait dans l'eau glacée des fleuves, se précipitait dans des fournaises ardentes, courait pieds nus à travers les ronces et les épines des montagnes, se laissait déchirer par les chiens

et les bêtes féroces, pendant tout le temps qu'il la conserva miraculeusement sur cette terre ; et tout cela pour accroître en elle la grâce divine, et pour aider ces âmes bénies. Et vous, vous ne daignez pas mettre dans l'eau l'extrémité d'un seul de vos doigts, afin d'étouffer, ou du moins de tempérer les ardeurs de ce feu dévorant qui les brûle. Grand Dieu ! si pour arracher un esclave chrétien aux mains des infidèles, il ne fallait qu'une lettre de recommandation de votre part ; si pour sauver la vie à un étranger attaqué par les brigands, il ne fallait que jeter un cri de loin ; si pour délivrer un pauvre homme qui se noie il vous fallait seulement lui tendre une main secourable, sans aucun danger de votre part, ne seriez-vous pas obligés par la loi de la charité à écrire cette lettre, à pousser ce cri, à tendre la main à celui qui se noie ? Eh bien ! vous voyez aujourd'hui ceux que vous aimez le plus noyés dans une mer de feu, et d'un feu tel qu'il est comme l'esprit

et l'essence du feu, et vous ne daignez pas leur tendre la main, et leur faire la petite aumône qu'ils vous demandent ? Si ce n'est pas là être cruel, que sera-ce donc ?

VI. Si ce grand feu qui les brûle ne vous touche pas, laissez-vous du moins émouvoir par cet horrible feu qui obscurcit leurs yeux, et les prive de la vue de Dieu. Oui, dans le purgatoire, à la peine du sens se joint celle de l'âme ; et celle-ci est plus douloureuse que celle des damnés, parce qu'elle est causée par l'amour, tandis que la dernière est produite par la haine. Le désespoir des damnés en enfer est une chose affreuse, je le sais ; mais du moins, en leur montrant comme impossible tout bien, il porte pour ainsi dire dans leurs cœurs privés de tout soulagement une ombre de paix ; tandis que l'espérance dans le purgatoire, en montrant à l'âme comme imminent le bien vers lequel elle aspire, rend ses tourments plus affreux. Ah ! paradis, paradis, objet de son amour, et par cela même cause de son tourment ! O

Dieu bon, Dieu tendre, unique but de ses désirs, mais en même temps son supplice ! Aimable époux promis à son amour, mais en attendant son bourreau ! Chères âmes, venez ici, et dites-nous quelle douleur affreuse c'est pour vous d'avoir sous les yeux le bonheur qui vous est réservé, et de ne pouvoir l'atteindre, de chercher sans cesse à déployer vos ailes pour voler vers le ciel, et de vous retrouver toujours au milieu des liens qui vous retiennent. Ah ! quelle violence, quelle agonie elles souffrent ! Elles ont obtenu déjà une sentence favorable, mais un cruel délai en retarde pour elles l'effet. L'exil est fini pour elles, mais elles ne peuvent encore entrer dans leur patrie ; leur salut est assuré, mais elles n'en jouissent pas encore. Elles ont droit à tous les biens, et elles sont dans une extrême pauvreté : ce sont des reines, mais des reines dans les fers ; ce sont de glorieuses conquérantes, mais sans couronnes ; des compagnes des anges, mais tourmentées par les démons ; des

citoyens du ciel, mais retenus au centre de la terre. Dieu est leur père : mais comme un agent du fisc que rien ne peut toucher, il les garde en prison jusqu'à ce qu'elles rendent la dernière obole ; il est leur époux, mais comme un juge sévère il les a livrées au bourreau. L'amour et la douleur se joignant chez elles au tourment de l'espérance, plus elles souffrent, plus elles aiment, et plus elles aiment plus elles souffrent. Si la bonté de Dieu est si grande, que la douleur de ne pouvoir le contempler est comme un enfer à part pour les damnés qui le haïssent, de quels tourments doit-elle être la cause pour les âmes du purgatoire qui l'aiment tant, et ne peuvent le voir ? Pesez bien cette raison : pour celui qui hait Dieu, la privation de sa vue est un enfer. Que sera-ce donc pour celui qui l'aime tant ? Il est vrai que cette peine n'est pas éternelle quant à la durée, comme celle des réprouvés en enfer ; mais on peut dire en un certain sens qu'elle est éternelle intensivement, parce qu'elle renfer-

me en soi par son intensité comme la quintessence de toutes les amertumes que doivent souffrir pendant toute l'éternité les damnés en enfer. Or, s'il en est ainsi, quel bienfait n'est-ce pas de délivrer une de ces pauvres âmes de cet enfer, qui ne diffère de celui des réprouvés que parce qu'il n'est pas éternel !

VII. Quel bienfait ! délivrer une âme du purgatoire, c'est s'assurer à soi-même la gloire. Pour vous en convaincre, venez tous ici, regardez cette pauvre âme désolée, entourée d'un feu tel, qu'en lui, dit saint Jérôme, elle éprouve toutes sortes de tourments. Malheureuse, quel supplice vous souffrez ! Recommandez-vous à Dieu et aux saints.—Hélas ! je ne fais rien autre chose : *clamavi ad te domine totâ die*, mais je ne suis point écoutée. –Offrez vos peines, produisez des actes d'une ardente charité.—Ah ! tout cela ne me sert de rien : *oblivioni datus sum tanquam mortuus à corde.* Vous pouvez avec si peu de chose nous soulager, et vous

ne le faites pas ! Je pouvais avec si peu de chose satisfaire à la justice de Dieu sur la terre ! Si je l'avais fait, je ne souffrirais pas autant aujourd'hui ; si j'avais eu pitié des défunts, on aurait pitié de moi maintenant, hélas ! et je ne trouve nulle part de secours. —La malheureuse, elle aime : mais privée du bien qu'elle aime, elle souffre de son amour ; elle espère, et l'espérance accroit son tourment. Elle se conforme à la volonté de Dieu, elle se recommande à lui, elle pleure, elle soupire, mais en vain. Hélas ! s'écrie-t-elle, quand finira cette affreuse captivité ? Qui brisera mes chaînes ? Qui éteindra ce feu, qui me mettra en possession de mon bien, et me fera voir mon Dieu ? Ah ! je n'en puis plus, qui m'aidera, qui me soulagera ! *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Mais voilà que tout-à-coup elle aperçoit au milieu des ténèbres l'ange du Seigneur, qui, lui tendant la main, la console, la ranime en lui disant : courage, âme désolée ; *surge velociter :* tu avais encore

tant d'années à souffrir ; mais le temps de tes souffrances est abrégé, il est fini.—Il est fini ? Et comment ?—Un tel a satisfait pour toi.—Ange saint, béni soit mon bienfaiteur : *Quam mercedem dabimus ei ?* Adieu, chères compagnes, adieu, je m'en vais au ciel : c'est un tel qui m'y envoie, c'est une telle qui m'a délivrée.—Oh ! de quel œil la regardent ces pauvres âmes qui restent après elle dans le purgatoire ! Que tu es heureuse, lui disent-elles, d'avoir eu sur la terre quelqu'un qui se soit souvenu de toi ! La voyez-vous, brisant ses chaînes, sortir des flammes tout enveloppée de lumières. Plus de douleurs, plus de larmes, plus de tourments, tout est joie, délices et contentement pour elle. La voyez-vous accueillie par la foule des bienheureux, conduite au paradis par une troupe de séraphins ? L'éclat dont elle brille efface celui du soleil et des étoiles. Déjà elle est montée au firmament, elle est sur le seuil du paradis. A sa vue, le ciel entier se réjouit, tous les cœurs des bienheureux vont

à sa rencontre, c'est une fête, une jubilation ineffable parmi toute la cour céleste. Chacun demande qui l'a délivrée, et ils ne peuvent se rassasier d'envoyer les bénédictions à celui qui lui a ouvert le paradis. Or, que pensez-vous que soient les premiers entretiens de cette âme avec Dieu ? Ses premières paroles, c'est une priere pour celui qui l'a délivrée. Prosternée devant la sainte Trinité, elle proteste qu'elle est prête à retourner au purgatoire, plutôt que de voir son libérateur exposer son salut ; et se tournant vers Dieu : Seigneur, lui dit-elle, sauvez mon bienfaiteur, ou renvoyez-moi d'ici. Comment Dieu, qui aime si tendrement cette âme, pourra-t il ne pas exaucer de si justes prières ? Je vous ai donc prouvé, mes frères, comme je vous l'avais promis, que celui qui délivre une âme du purgatoire s'assure à peu près le ciel.

VIII. Ecoutez-moi bien ; vous tous à qui la dévotion aux âmes du purgatoire est chère : si vous parvenez à en retirer une

seule, dites, oui dites, que le ciel est à vous. Il est à vous, parce que cette âme ne se donnera point de repos qu'elle ne vous voie en possession de la gloire. Savez-vous pourquoi ces âmes sont si reconnaissantes ? Par la raison même qui fait que les hommes sont si ingrats. En faisant du bien à un homme, vous ne faites qu'exciter en lui la convoitise, et le porter à en désirer davantage, parce que ce bien n'étant point un bien final, capable d'apaiser entièrement le cœur, fait que l'homme avide demande toujours davantage à qui lui donne : *Non patitur quemquam aviditas esse gratum.* Mais le bien que vous faites à une âme en lui ouvrant le ciel, est un bien final ; parce qu'une fois qu'elle y est entrée, elle a tout ce qu'elle veut, elle veut tout ce qu'elle a, et il ne lui reste plus qu'à s'efforcer de procurer toute sorte de biens à celui qui l'a délivrée d'un si grand mal. Etes-vous convaincus maintenant ? N'est-il pas clair pour vous que tirer une âme du purgatoire est la même chose que

s'assurer le ciel ? Ce n'est pas tout encore. Ces âmes bienheureuses descendront du séjour de la gloire pour mener à bonne fin vos affaires spirituelles et temporelles en cette vie ; comme l'éprouva saint Pierre Damien, qui étant resté orphelin en bas âge, fut recueilli chez un de ses frères, lequel le maltraitait jusqu'à le faire marcher pieds nus, et le laissait manquer de tout. Il trouva un jour sur la route je ne sais quelle pièce de monnaie. Pensez quelle joie ce dut être pour lui. Il crut avoir trouvé un trésor. Mais qu'en faire ? Le besoin où il était lui suggérait bien des choses. Cependant à la fin, après y avoir bien pensé, il prit la résolution de donner cet argent à un prêtre, afin qu'il dit une messe pour les âmes du purgatoire. Eh bien ! à partir de ce moment, son sort devint tout autre, il fut accueilli par un autre frère meilleur que le premier, qui l'aima comme son fils, le vêtit convenablement et l'envoya à l'école, après quoi Pierre devint ce grand homme, ce grand saint, qui

fût l'honneur de l'état monastique, l'honneur du Sacré-Collége, l'honneur de la sainte Église. Vous voyez combien sont reconnaissantes les âmes du purgatoire. Combien y a-t-il de négociants qui se sont enrichis, seulement pour avoir partagé avec les âmes du purgatoire les profits de leur commerce? Combien de voyageurs ont échappé à des périls évidents, pour avoir appelé à leur secours les âmes saintes du purgatoire? C'est ce qui arriva à ce soldat, qui toutes les fois qu'il passait devant un cimetière, récitait pour elles un *De Profondis*. Ayant été assailli un jour en cet endroit par ses ennemis, il fut défendu par elles sous la forme d'hommes armés. Combien de malades ont été guéris, seulement pour avoir promis de faire quelque bien en vue de soulager ces saintes âmes? Les livres ne sont-ils pas pleins de récits de ce genre? Si ces âmes bénies s'intéressent tellement au bien de vos corps, que ne feront-elles pas pour vos âmes? Leurs prières sont si efficaces, que sainte

Catherine de Bologne disait, que beaucoup de grâces qu'elle n'avait pu obtenir par l'intercession des plus grands saints, lui avaient été accordées de cette manière. Répétons donc tous, les mains jointes : *C'est une pensée sainte et salutaire de prier pour les défunts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.* C'est une chose sainte, non seulement à cause du bien que l'on fait aux défunts, mais encore à cause de celui que l'on se fait à soi-même en priant pour eux, puisqu'on se procure ainsi tant d'avantages en cette vie, et tant de gloire dans l'autre.

IX. S'il en est ainsi, je conclus de là, par opposition, que retenir ces pauvres âmes en purgatoire, c'est s'attirer un enfer en cette vie, et s'en préparer un autre plus terrible dans l'autre. Si la première proposition est vraie, la seconde doit l'être aussi, et la raison en est claire : c'est que ces cœurs insensibles, qui retiennent par force les âmes dans le purgatoire, sont vraiment homicides à l'égard des pauvres défunts. Redoublez

ici d'attention. C'est une loi générale que dans l'extrême nécessité tout est commun. Vous ne pouvez nier ce principe. Dans l'extrême nécessité nous sommes strictement obligés à venir au secours des pauvres. Or, qui peut nier que ces pauvres âmes soient dans l'extrême nécessité? Si l'extrême nécessité est celle qui nous expose au danger de mourir, qui ne sait que la moindre des peines qu'elles souffrent surpasse de beaucoup mille morts ? Vous devez donc m'accorder qu'il y a pour vous une obligation rigoureuse de venir à leur secours, et que sans cela vous ne pouvez vous sauver. Ce principe, me direz-vous, s'applique aux pauvres qui sont sur la terre, et qui se trouvent, par suite de quelque vicissitude de la fortune, dans un extrême besoin, mais non aux âmes qui souffrent dans le purgatoire pour satisfaire à la justice de Dieu. Et moi je vous dis que votre distinction peut être valable pour celui qui n'a point d'obligation particulière à l'égard des défunts ; mais je

pense en ce moment à ceux qui les retiennent par force en purgatoire, c'est-à-dire à ceux qui ont envers eux des obligations de justice qu'ils ne remplissent point. Je dis qu'ils sont vraiment homicides à leur égard. Je leur dirai avec saint Ambroise : *Vous ne les avez pas nourris, donc vous les avez tués.* Je parle à vous, exécuteurs testamentaires, qui retenez chez vous ces testaments sans jamais les exécuter. Je parle à vous notaires, qui cachez les codicilles au préjudice des défunts. Je parle à vous héritiers, qui n'accomplissez jamais ces legs précieux. Je parle à vous enfants, qui ne remplissez pas les dernières volontés de votre pauvre père, de votre pauvre mère. Vous êtes plus cruels que Caïn : car celui-ci tua son frère, il est vrai ; mais il ne fut pas du moins cruel à son égard, une fois qu'il fut mort ; tandis que vous, vous l'êtes à l'égard de vos pauvres défunts. Je dis qu'il n'y a point de paradis pour vous ; je dis qu'aucun confesseur ne peut vous absoudre ; je dis que vous vous

préparez un enfer en cette vie, et un enfer encore plus horrible dans l'autre. Entrons dans votre maison. Ce cadre doré que j'aperçois, et qui blesse la pudeur, que fait-il ? Pourquoi ne le détachez-vous pas de ce mur ? Brûlez cette toile indigne, si vous ne voulez brûler vous-même en enfer, et vendez le cadre, afin de pouvoir satisfaire à vos obligations envers les défunts. Ouvrez ces écrins ; pourquoi tant d'anneaux d'or ? Un seul ne suffit-il pas ? Que ne vendez-vous les autres afin de remplir ce legs ? Cette table si somptueuse, ne la pourriez-vous réformer ? Au lieu de tant de choses superflues que vous vous accordez, pourquoi ne faites-vous pas célébrer ces messes que vous différez depuis tant d'années ? Pourquoi ne chassez-vous pas de chez vous cette personne, pour laquelle vous vous ruinez ? Pourquoi, avec l'argent qui va dans ces mains impures, ne réglez-vous pas les comptes que vous avez avec les pauvres défunts ? — Je n'ai point d'argent, me direz-vous ? Vous en avez bien

pour faire figure dans le monde, donner cette soirée : vous en avez bien pour ces festins somptueux ; et quand il s'agit de venir au secours de votre pauvre père qui brûle en purgatoire, vous n'en avez plus? *Dum superbit impuis*, dit le prophète, *incenditur, pauper.* On vous voit tous les soirs dans ces réunions joyeuses, où vous allez dépenser votre temps et votre argent, et votre père brûle dans le purgatoire ! Pendant que vous vous donnez du bon temps, et que vous cherchez à satisfaire vos goûts et vos caprices, votre père brûle dans le purgatoire. *Dum superbit impius incenditur pauper !* Vous n'avez point d'argent pour l'en tirer ? Je vous comprends ; il n'y a personne sur la terre pour revoir vos comptes, mais vous aurez à les régler avec Dieu. Dépensez pour vos plaisirs les legs des défunts, les messes qu'ils vous ont chargé de faire dire pour eux : mais sachez que Dieu, par la bouche du Prophète, vous annonce des disgrâces, des maladies, des épreuves, des ruines irréparables, et dans

votre fortune et dans votre vie, et dans vos œuvres : *Comederunt sacrificia mortuorum, et multiplicata est in eis ruina.* Oui, oui, des ruines, des disgrâces, des pertes irréparables à ces familles qui négligent de satisfaire aux obligations qu'elles ont envers les morts ; un enfer en cette vie, et un enfer plus grand encore dans l'autre : il n'y a pour elles ni confessions valables, ni absolution, ni paradis.— Mais du moins, dites-vous, qu'on nous donne un peu de temps.— Vous l'avez entendu, âmes bénies ; vos débiteurs vous demandent un peu de temps. Au fond ne peut-on pas le leur accorder ? Vous brûlez dans le purgatoire, il est vrai : mais qu'est-ce que cela fait ? Attendez que ce procès soit fini, l'avoué est en campagne, le juge n'a pas le temps de s'en occuper. Ah ! juges cruels, avocats perfides, parents insensibles, prendre du temps en des causes semblables ? Et comment pouvez-vous leur accorder ce temps, confesseurs trop indulgents ? L'incommodité de ces gens l'em-

porte-t-elle sur celle de ces pauvres âmes qui brûlent en purgatoire ? Elles sont dans le feu, et vous dites qu'elles peuvent attendre ? Ah ! cruels ! Mais que dis-je ? C'est moi qui le suis, moi qui en prolongeant ce sermon, retarde les prières que je réclame de vous pour ces âmes. Que l'on trouve donc vite quelque moyen efficace pour éteindre ces feux.

X. Je ne trouve point de moyen plus propre pour attendrir aujourd'hui vos cœurs, et exciter votre compassion envers ces âmes bénies, que de vous faire entendre leurs plaintes, leurs cris et leurs gémissements ; et pour y mieux réussir, je voudrais pouvoir faire aujourd'hui avec les morts ce que Néron fit avec les vivants. Vous savez que ce tyran fit prendre à Rome tous les chrétiens qu'il put trouver, et qu'il les fit revêtir nus d'une robe enduite de poix et de soufre : puis, après les avoir distribués dans les divers quartiers de Rome, attachés à un pieu, il y fit mettre le feu ; de sorte que ces malheu-

reux brûlaient vivants, et éclairaient des feux qui les consumaient la foule qui parcourait pendant la nuit les rues de la ville : spectacle si affreux, qu'il toucha jusqu'aux larmes les payens eux-mêmes. Que serait-ce donc si je pouvais aujourd'hui faire apparaître autour de cette église ces âmes bénies, afin d'exciter en vous une tendre compassion pour elles. Représentez-vous les du moins, telles qu'elles ont apparu d'autres fois, tout enveloppées de flammes, tristes et gémissantes, jetant du feu par la bouche, par les yeux, et consumées par un feu dévorant. Qui de vous pourrait retenir ses larmes, en entendant leurs plaintes ? Tournées vers vous, elles vous crient : Nous avons recours à vous, pères et mères, fils et filles, maris et femmes, parents et amis, qui, pour un vil plaisir, oubliez avec ingratitude nos tourments. Sachez donc que nous sommes en un lieu où il faut expier d'une manière terrible une pensée inutile, une parole inconsidérée. Nous sommes plon-

gées dans une mer de feu, enveloppées de tous côtés par une poix infecte, dont les ardeurs nous font vivre dans une mort continuelle. Nous sommes dans un enfer plus douloureux encore que celui des damnés. Ici l'on souffre sans mesure, et ce qui est plus encore sans mérite ; ici sont des nuits obscures, mais sans sommeil, des plaintes continuelles sans consolation, des souffrances cruelles, mais sans fruit. Et ce qui nous afflige davantage encore, c'est que nos anges gardiens nous disent, qu'au lieu de prier pour nous, vous vous préparez l'enfer à vous-mêmes, en vivant au milieu de la pompe et du luxe ; que vous entretenez à grands frais des chevaux dans vos écuries, des meutes de chiens pour vos chasses, pendant que vous nous laissez mourir de faim et de soif. Vous nous traitez donc moins bien que vos chiens ?... Pourquoi nous persécutez-vous encore après la mort, et vous nourrissez-vous de notre chair, oubliant ce que nous

souffrons ? *Quare me persequimini, et carnibus meis saturamini ?* A qui sont ces maisons, ces biens, ces bijoux, ces richesses dont vous jouissez ? N'est-ce pas en quelque sorte notre subsistance, le fruit de nos sueurs ? Pourquoi ne les partagez-vous pas avec nous dans l'extrême nécessité où nous sommes ? Pitié, chers enfants, pitié, frères, pitié, chers amis, laissez-vous toucher de compassion pour nous ; nous ne vous demandons que cette pitié que vous auriez pour votre chien. Ah ! ne nous la refusez pas. *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei.* Et qui sont ceux qui se plaignent ainsi ? Ce sont ceux qui vous tiennent de plus près. Voulez-vous les voir ? Enlevez ces pierres sépulcrales ; et si vous ne pouvez voir ces âmes malheureuses, regardez du moins les tristes restes de leurs corps. Combien de fois ont-elles apparu sous la forme de squelettes décharnés ? Regardez donc ces crânes horribles ; ce sont les têtes de vos défunts. Représentez-vous que de ces têtes elles vous

parlent aujourd'hui. C'est votre père qui gémit dans le purgatoire : c'est votre pauvre mère qui vous crie pitié. Comment, ces noms si doux de père et de mère ne vous fendent pas le cœur ? Cette mère si tendre, qui a imprimé sur votre front tant de doux baisers, qui vous a pressé tant de fois sur son sein, qui, quand vous reveniez à la maison, allait joyeuse à votre rencontre, et ne pouvait se lasser de vous embrasser, vous regardant comme ce qu'elle avait de plus cher au monde ; cette mère si bonne, elle est maintenant dans le purgatoire, elle souffre, elle gémit, elle se plaint ; elle vous crie jour et nuit : Pitié, mon fils, pitié. Et votre cœur de fils que fait-il ? il ne s'émeut pas ! N'entendez-vous pas les plaintes de ce père qui s'est tant fatigué pour vous ? Que de sueurs ont coulé de ce front que vous voyez ! Que de larmes sont tombées de ces yeux ! Que de fois il vous a appelé du doux nom de fils ! Ce père, qui, près de quitter la vie, voulut vous avoir à côté de lui, et arrêta sur

vous, comme sur l'objet le plus cher à son cœur, son dernier regard, ne l'avez-vous pas oublié ? Mon fils, vous dit-il alors en pleurant, souvenez-vous de votre père : il voulait vous donner le dernier baiser, mais la mort l'en empêcha. Et vous, que fites-vous ? Vous fondites en larmes à cette vue : n'est-il pas vrai ? Vous serrâtes contre votre cœur cette main glacée déjà par la mort. Mon père, mon père, disiez-vous alors en pleurant. Et lui aujourd'hui vous répond : Mon fils, mon fils, je brûle dans les feux du purgatoire : venez à mon secours, ayez pitié de votre pauvre père. Et vous, que faites-vous ? Êtes-vous des fils ou des bêtes féroces, des monstres de cruauté ? Comment, ces plaintes de votre père, de votre mère ne vous touchent pas ? On a vu des tigres braver les traits des chasseurs, pour leur arracher leurs petits ; on a vu des serpents sauter dans des brasiers ardents, pour en retirer leurs petits qu'on y avait jetés ; ne devriez-vous pas vous jeter tous dans cette fournaise du purgatoire,

pour en tirer votre pauvre père, votre pauvre mère ? Serez-vous assez cruels pour ne pas même leur tendre la main, pour leur refuser la faible aumône qu'ils vous demandent ? S'il en est ainsi, retournez chez vous, détachez des murs ces portraits de vos aïeux, de votre père, de votre mère ; jetez-les au feu, et puisque vous laissez brûler l'original, faites brûler aussi l'image et la copie. Mais que dis-je l'image ! Prenez aussi ces crânes décharnés ; ce sont les têtes de vos pauvres défunts ; jetez-les dans le feu, vous serez ainsi doublement contents, en voyant brûler et leurs âmes et leurs corps. Ah ! pardonnez-moi ces excès ! Je vois vos larmes, et elles me disent que vous êtes disposés à soulager ces âmes bénies. Faites donc aujourd'hui un effort, un grand effort ; donnez une aumône abondante, afin de secourir coûte que coûte ces âmes saintes qui ont si grand besoin de vous. Nous serons trois pour faire cette aumône. Le premier sera Notre-Seigneur Jésus-Christ, le second ce sera moi,

le troisième ce sera vous. A genoux donc

XI. Le premier, ce sera mon Jésus crucifié. Prosternés à ses pieds, supplions-le tous ensemble avec larmes de tirer de cette horrible prison ces âmes saintes. Mon bon Jésus ! c'est à vous que je demande la première aumône pour ces pauvres âmes, à vous *qui êtes riche en toute chose*, et qui ne vous appauvrissez point en donnant. A vous qui, pour les délivrer de l'enfer, avez versé tant de larmes, supporté tant de fatigues. Offrez votre sang précieux au père éternel, pour les retirer du purgatoire. Souvenez-vous que ces pauvres âmes sont vos épouses, vos bien-aimées. Pitié pour elles, ô mon Jésus ! pitié : offrons tous, mes frères, d'un cœur dévot, au père éternel le sang de Jésus-Christ pour ces âmes bénies. Disons-lui tous : Père éternel, *regardez la face de votre Christ* : Voyez ce sang, voyez ces plaies et en vertu de ce sang d'un mérite infini, ouvrez cette prison du purgatoire, retirez-en ces saintes âmes, faites grâce à toutes aujourd'hui, oui à

toutes, ô mon Dieu. Si déjà leurs péchés leur ont été remis, remettez-leur entièrement la peine qu'elles ont encourue. Elles ne peuvent s'aider elles-mêmes ; si elles le pouvaient, oh ! que de larmes elles verseraient sur les péchés qui les retiennent loin de vous ! Nous pouvons les secourir nous, nous pouvons avec une larme diminuer les ardeurs de ce feu qui les brûle : demandons donc pour elles pardon, miséricorde. Vous avez bien des fois, mes frères, demandé pardon pour vos péchés, demandez-le aujourd'hui pour ceux des âmes du purgatoire ; frappez-vous tous la poitrine, et répétez à haute voix, les larmes aux yeux, et le cœur contrit : pardon, miséricorde. Pécheur scandaleux, c'est à cause de vous que cette pauvre âme souffre tant en purgatoire. Demandez donc pardon pour elle, et dites du fond du cœur : pardon, miséricorde, ô mon Jésus. Oh ! maintenant, nous pouvons espérer que Jésus touché de tant de larmes a déjà délivré un grand nombre de ces saintes âmes : la première aumône est donc faite.

XII. La seconde, c'est moi qui la ferai. Mais que puis-je donner pour elles ? Vous savez que j'ai fait le vœu de pauvreté. On a coutume de dire que l'homme a deux sortes de sang, l'un qui est renfermé dans les veines et l'autre l'argent qui est renfermé dans la bourse. Je ne puis donner le second, mais je donnerai le premier. Ah ! je voudrais le donner tout entier, pour tirer, s'il était possible, toutes ces âmes de la prison où elles gémissent. Du sang, oui, du sang, pour éteindre le feu qui les brûle. Et vous, mes frères, pendant que je donnerai du sang, continuez à donner des larmes ! Pleurez ces péchés qui sont la cause de tant de peines ; pleurons ensemble, et demandons de nouveau pardon à Notre-Seigneur pour ces pauvres âmes. Pardon, ô mon Jésus, miséricorde, ô mon doux Rédempteur : ouvrez cette horrible prison, et faites-en sortir toutes les âmes qui y sont captives.

Mes frères, si vous ne pouvez les faire sortir toutes, obtenez du moins la délivrance

de celles qui ont eu plus de dévotion envers Marie. Demandez miséricorde pour elles. Miséricorde, ô Marie, miséricorde. Tendez la main, Vierge sainte, à ces âmes qui ont été dévotes envers vous. Je voudrais encore que vous demandassiez miséricorde pour l'âme la plus abandonnée du purgatoire. La pauvre âme, personne ne l'aide ! Miséricorde ô mon Jésus, miséricorde pour elle. Demandez encore miséricorde pour l'âme qui doit être délivrée la première. Une fois arrivée au ciel, elle se souviendra de vous. Demandez enfin miséricorde pour moi, et je le ferai pour vous. Demandons à Dieu de vivre si saintement qu'après la mort nous entrions au ciel sans passer par le purgatoire. Mon aumône est faite, c'est à vous de faire la vôtre.

Asseyez-vous. Ce n'est pas une aumône ordinaire que je vous demande aujourd'hui, mais une aumône comme vous n'en avez encore jamais fait dans votre vie.—Chaque année, me direz-vous, on nous prêche la

même chose, et chaque année nous faisons de grandes aumônes pour les âmes du purgatoire ; il est donc impossible que celles qui nous tiennent de plus près y soient encore. —Vous parlez ainsi, parce que vous ne savez pas combien la justice de Dieu est rigoureuse envers les âmes des défunts. On lit dans la vie de sainte Lutgarde que l'âme du pape Innocent III lui apparut, et lui dit qu'elle était condamnée à rester en purgatoire jusqu'au jugement dernier : et pourtant Bellarmin rapporte que ce pontife mena une sainte vie, et mourut par suite des fatigues qu'il avait endurées pour la défense de la foi. Sainte Vitalienne resta trois ans en purgatoire, pour un peu de vanité qu'elle eut à propos de ses cheveux. Un de nos religieux y resta un grand nombre d'années, parce qu'il ne s'inclinait pas assez au chœur, au *gloria patri*, ; et saint Vincent Verrier croit que pour un seul péché véniel on reste un an en purgatoire. Or, combien s'en commet-il du matin au soir ? Quel long pur-

gatoire, s'il en est ainsi, pour chacun de nous et de nos parents ? Que cette pensée excite votre compassion, et vous rende généreux aujourd'hui. Que les quêteurs n'oublient personne, qu'ils passent plusieurs fois dans le même endroit, afin que celui qui n'a pas donné assez la première fois soit plus généreux la seconde. Savez-vous qui fait la quête ce matin ? Ce sont les âmes de vos défunts. Regardez ces têtes de mort ; elles vous disent que le quêteur qui vous demande l'aumône, c'est votre père, votre mère, votre frère, votre sœur, votre ami. Ah ! n'abandonnez pas ces saintes âmes. Ne voyez-vous pas leurs anges gardiens rassemblés autour de vous, et vous priant avec anxiété d'élargir aujourd'hui votre main pour elles. Comment ! le ciel entier s'intéresse à elles, et vous prie pour elles, et vous voudriez vous montrer avares à leur égard ? Non, rivalisez tous à qui donnera davantage. Donnez cet anneau d'or, cet ornement que vous portez au cou, ces pendants d'oreilles, c'est votre

mère qui vous les demande, elle vous en rendra l'équivalent dans le paradis. Donnez tout ce que Dieu vous inspirera de donner, et soyez certain que vous aurez le centuple en cette vie et dans l'autre. Ah ! si vous saviez combien souffrent ces pauvres âmes ! La sœur de saint Malachie lui apparut décharnée comme un squelette et lui dit : Malachie, j'ai faim. Le saint attendri fit prier beaucoup pour elle, et la délivra du purgatoire. N'entendez-vous pas les voix qui sortent de ces têtes de morts peintes sur ces images qui passent à côté de vous ? Mon fils, j'ai faim ; ma fille, j'ai soif, disent ces âmes ; j'ai faim de la gloire, j'ai soif du ciel. Vous pouvez éteindre cette soif par une aumône abondante, ne m'abandonnez pas. Ayez donc pitié, mes frères, des âmes du purgatoire, et que chacun de vous donne aujourd'hui pour elles ce qu'il voudrait que l'on donnât pour lui, s'il était à leur place.

SECONDE PARTIE.

Ce qui arrive chaque année à Alger et à Tunis est une image fidèle de ce qui se passe en ce moment en purgatoire. Le navire de de la Rédemption, ainsi appelé, parce qu'il porte les aumônes données par les fidèles pour délivrer les pauvres esclaves des mains des barbares, le navire de la Rédemption part des rivages de l'Espagne. Il arrive au port. Tous ces pauvres esclaves accourent, les chaînes aux pieds, espérant trouver enfin la liberté. Le chef s'avance, tenant à la main le livre où sont inscrites les sommes données ; et tous ces malheureux, levant les mains au ciel, s'écrient : Mes enfants ont-ils envoyé de quoi me racheter ? Ma femme s'est-elle souvenue de moi ? Mon père, que m'a-t-il envoyé pour me délivrer de ces misères ? Vos fils, répond le chef, se portent bien,

ils vous saluent ; mais ils n'ont pu envoyer assez d'argent, et m'ont dit qu'au prochain voyage ils feront tous leurs efforts pour vous racheter, ayez donc patience. Votre femme est en bonne santé, elle plaint votre sort, mais elle aussi est dans le besoin, et demande que vous ayez compassion d'elle. Pour vous, votre père a envoyé de quoi vous racheter ; mettez-vous donc en rang, nous allons vous embarquer et vous reconduire en votre pays. Oh ! quelle joie pour celui qui est racheté, et quelle douleur pour ceux qui voient leurs espérances déçues ! Tous éclatent en sanglots. Ah ! fils cruels, femme dénaturée, parents insensibles, pourquoi ne mettez-vous pas ce bien, pourquoi ne mettez-vous pas en gage ces bijoux, pourquoi ne vendez-vous pas tout ce qu'il y a dans la maison ? Ah ! s'ils savaient tout ce que nous souffrons ! Vous êtes attendris, mes frères. Ah ! gardez vos soupirs pour un sujet plus digne de votre compassion ! Avez-vous fait l'aumône

pour ces pauvres âmes, eh bien ! en ce moment l'ange du Seigneur se rend au purgatoire, pour distribuer les aumônes que l'on vient de recueillir ici. A peine paraît-il qu'elles se rassemblent en foule autour de lui. Ange saint, n'y a-t-il rien pour moi ? lui dit l'une.—Si, un tel a donné pour toi tout ce qu'il avait ; Dieu te remet tout ce que tu lui devais, sors d'ici.— Et pour moi ? dit l'autre.—Pour toi, il y a tant de messes, ton exil finira bientôt.—Et pour moi, dit celle-ci.—Pour toi aussi, ta fille a donné jusqu'aux anneaux qu'elle avait au doigt, jusqu'aux joyaux qu'elle portait au cou, et avec cela elle a payé toutes tes dettes ; sors d'ici.—Et pour moi, dit celle-là.—Un tel a résolu de remplir ces legs qu'il négligeait d'accomplir depuis si longtemps. Il a déjà donné les ordres nécessaires à ce sujet, et la chose une fois faite, tu sortiras d'ici.— Et pour moi ?—Pour toi, ce parent a pardonné cette injure, il est rentré en grâce avec Dieu, et Dieu te remet tes dettes.

Voilà tout ce que j'ai d'aumônes et de prières.—Comment ? disent les autres, il n'y a rien pour nous ?—Pauvres âmes, je suis affligé d'avoir à vous le dire, mais il n'y a rien pour vous en effet.—Comment ? ange saint, est-ce que mon fils, mon frère, mon neveu, mon héritier, mon ami n'étaient pas au sermon ?—Si, mais ils n'ont rien donné. — Mais vous, mon père, semblent-elles me dire, ne leur avez-vous pas rappelé combien nous souffrons, combien nous prierons pour eux au ciel ? — Je le leur ai dit, et tout ce que j'ai pu tirer d'eux, c'est quelques soupirs, quelques larmes ; mais en aumône, ils n'ont rien donné. Pourquoi ne font-ils pas dire ces messes ? Pourquoi ne remplissent-ils pas ces legs ?— Ils disent qu'il ne faut pas que les vivants s'appauvrissent pour enrichir les morts. —Ah ! cœurs durs, je me sens défaillir de compassion pour ces pauvres âmes ; je veux les consoler ! Ames Saintes, que puis-je faire pour vous ? Je ferai du moins le peu que je

puis. Je vous donne pour ma part tout le bien que je ferai dans ma vie, disciplines, cilices, marcher pieds nus, manger pauvrement, les jeûnes, les veilles de la nuit, les heures du chœur, le silence, la retraite, les examens de conscience, la lecture spirituelle, les messes et les indulgences que je puis appliquer, la mortification des sens, les actes d'obéissance, les fatigues de la confession, de la prédication, de l'étude, de l'assistance des mourants ; en un mot, tout le peu de bien que je fais, je vous l'offre. C'est peu, je le sais, très-peu, et je regrette de ne pouvoir faire davantage : Tout le bien qui me sera fait après ma mort, les messes que diront pour moi mes confrères, les *ave Maria* que réciteront pour moi tant de gens que j'ai évangélisés dans les missions, tout cela je vous le donne. Je n'ai plus rien, je vous ai tout donné.—C'est peu encore. Ah ! mon père, nous sommes si nombreuses, et nous souffrons tant ! — Eh ! bien, je vous donnerai ce peu de sang qui m'est resté dans

les veines, ou plutôt dans le cœur. Oui, oui, je veux répandre le sang de mon cœur pour le soulagement de ces pauvres âmes. Du sang donc, du sang. Si vous ne voulez pas, mes frères, me voir me déchirer davantage, venez au secours de ces pauvres âmes, en donnant une seconde aumône plus abondante que la première. Elles ont raison de se plaindre, car on a peu donné pour elles ici ; tandis qu'ailleurs on a donné bien davantage. Ah ! si j'avais prêché des Turcs, ils m'auraient donné plus, du moins par compassion naturelle pour ces pauvres âmes ? Je ne m'attendais pas à trouver tant de dureté dans un peuple si bon d'ailleurs ; mais je sais quelle en est la cause : c'est qu'il n'y a point de foi ici. Comment ? Il est de foi qu'il y a un purgatoire, que les âmes y souffrent des tourments horribles. Il est de foi que le bien que nous leur ferons, Dieu permettra qu'on nous le fasse à nous-mêmes : *On vous mesurera comme vous aurez mesuré aux autres.* Comment, si vous avez la foi,

pouvez-vous donc refuser cette seconde aumône, d'autant plus que je vous la demande pour l'âme qui a été la plus dévote à Marie ?

En récompense de vos aumônes; voici le souvenir que vous envoient ces âmes saintes : *Faites du bien pour vous pendant que vous êtes sur la terre, car on en fera peu pour vous après votre mort.* Souvenez-vous de ce proverbe, qu'une petite lampe éclaire plus par devant qu'un flambeau par derrière. Une messe que vous faites dire pendant votre vie vous servira plus que plusieurs après votre mort. Imitez ce sage et riche marchand de la rivière de Gênes, qui ne laissa rien pour le bien de son âme après sa mort. Mais on trouva inscrit dans ses livres tout le bien qui s'était fait pour lui pendant sa vie : messes pour moi, deux mille ; pour marier des jeunes filles, mille écus ; deux cents pour tel lieu saint ; et à la fin du livre, il avait écrit : Que celui qui veut du bien se le fasse pen-

dant la vie, et ne se fie point à ceux qui restent après lui. Mettez cet avis en pratique, et vous serez sûrs de rester peu de temps en purgatoire. Ainsi soit-il.

qui
ora-
de